



Le porte-voix des professeurs et professeures de l'Université Laval

Le communicateur civique est un membre du Conseil syndical. Les informations qu'il communique dans ses chroniques ont pour but de favoriser la participation dynamique des membres à la vie démocratique du SPUL. Il rend compte des débats touchant les fonctions professorales à l'Université Laval et à l'extérieur. Il exprime également les préoccupations des professeurs et professeures en lien avec leurs activités professionnelles.

Le communicateur civique remplit ces objectifs et exerce sa fonction à titre de professeur, membre du SPUL. Les opinions exprimées dans cette page sont les siennes ou celles de leur auteur.

[Éditions précédentes >>>](#)

SPUL

2325, rue de l'Université
Pavillon Alphonse-Desjardins
Bureau 3339
Université Laval
Québec, Canada G1V 0A6

Téléphone : 418.656.2955
Télécopieur : 418.656.5377

spul@spul.ulaval.ca

Message du communicateur civique

Vous avez un aspect original et novateur à faire connaître de votre année d'étude et de recherche (AÉR), signalez-le moi par [courriel](#). Je le mettrai en valeur dans cette chronique.

Jacques Rivet >>>

[Éditions précédentes >>>](#)

Automne 2011 – Numéro 16



SÉANCE DU CONSEIL UNIVERSITAIRE DU 6 DÉCEMBRE 2011

Trois doyens se partagent la majorité des interventions

Les doyens Jean Lefebvre (Pharmacie), François Blais (Sciences sociales), Marcel Monette (Sciences de l'éducation), ont principalement rempli le temps alloué aux interventions de la séance du 6 décembre dernier en présentant leur plan d'action respectif.

Jean Lefebvre est heureux de l'évaluation des programmes de maîtrise et de doctorat en pharmacie réalisée par le Comité institutionnel, particulièrement de constater que «l'encadrement des étudiants par les professeurs a été jugé très bon». Il s'est engagé à recruter un professeur possédant une expertise des technologies pharmaceutiques, à la suite d'une recommandation de développer les domaines liés à la technologie pharmaceutique et à la chimie médicinale.

François Blais attend les résultats d'une recherche prévus pour avril 2012 «qui vise à recenser les causes d'abandon aux cycles supérieurs en sociologie»; l'évaluation des programmes de maîtrise et de doctorat dans cette discipline ayant identifié un problème majeur à ce sujet. Il souligne également que le comité de programme de la maîtrise explore présentement la possibilité de créer un programme de 2e cycle avec stage. «En plus de réduire la durée des études de maîtrise, ce projet devrait combler les attentes des étudiants qui sont davantage intéressés par la pratique de la sociologie que par la recherche», précise-t-il.

Marcel Monette se réjouit, de concert avec le vice-recteur aux études et aux activités internationales Bernard Garnier, de présenter le nouveau programme «en continuum» de baccalauréat et de maîtrise de psychoéducation. Il insiste particulièrement sur le fait que le domaine de la psychoéducation au Québec est régi par un ordre professionnel «dont nous tenons compte des exigences dans certains cours». À ce propos, le professeur Jean Amiot (Sciences de l'agriculture et de l'alimentation) fait remarquer que l'exigence de 39 crédits au maximum de mise à niveau imposés à des étudiants provenant d'autres baccalauréats s'ils veulent poursuivre à la maîtrise «sent le corporatisme déguisé». Le doyen Monette lui laisse entendre que l'influence de l'Ordre des psychoéducateurs et des psychoéducatrices du Québec peut y être pour quelque chose. Par ailleurs, il affirme que le nouveau programme relève un défi majeur auquel il sera confronté dès son entrée en fonctionnement si la CREPUQ l'agrée : trouver des places de stage en nombre suffisant pour les étudiants. «Nous avons créé un réseau-Laval de psychoéducateurs dans l'est du Québec, qui nous permettra largement de répondre aux 70 places dont nous avons besoin», a-t-il ajouté avec fierté.

Le professeur Pascal Daleau, président de la Commission de la recherche, a présenté l'Avis de celle-ci concernant l'évaluation du Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque (JEFAR). Cet Avis stipule que «Le JEFAR est au cœur de plusieurs regroupements d'experts, tant du côté de l'intervention sociale et juridique que du côté scientifique». Il constate, par ailleurs, que la viabilité du Centre est préoccupante à cause du nombre restreint de ses chercheurs qui publient dans des revues avec comité de lecture. Enfin, le professeur Bradford James McFadyen (Médecine) suggère qu'un plan d'action «pour corriger les points faibles constatés dans cet Avis» soit exigé de la direction du JEFAR.

Jacques Rivet, cc

Année d'élan et de ressourcement*

Dire sur l'année d'étude et de recherche (AÉR)*



Florence Piron
Département d'information et de communication

Dotée d'un mari très impliqué dans son travail, de cinq enfants entre 4 et 15 ans et de deux beaux-enfants, mon projet de faire le séjour prolongé dont je rêvais à l'Université Stanford est apparu impossible. Alors, j'ai décidé de profiter de ces huit premiers mois d'AÉR pour faire de mon programme prévu des expériences jubilatoires vraiment hors de l'ordinaire.

Ainsi, pour donner une forme concrète à mon indignation contre l'hégémonie de la science néolibérale subjuguée par le pouvoir de l'argent, j'ai organisé avec une de mes doctorantes une « activité spéciale » au congrès de l'ACFAS : « Une autre science est possible: science collaborative, science ouverte, science engagée, contre la marchandisation du savoir ». Ce qui devait être un colloque d'une journée est devenu un happening de trois jours, avec plus de quarante chercheurs de 20 disciplines! Les médias s'y sont intéressés et l'Association science et bien commun y est née (<http://scienceetbiencommun.org>).

J'ai également finalisé et lancé (avec l'aide du Centre de transfert pour la réussite éducative, CTREQ) un projet qui me tenait très à coeur depuis des années: le lancement de la première boutique de sciences à l'Université Laval, Accès savoirs (<http://accesssavoirs.net>), qui met en contact des étudiants et des groupes de la société civile qui veulent collaborer avec l'université.

En même temps, dans le cadre d'une subvention CRSH de sensibilisation du public, j'ai écrit cinq longs dialogues sur l'éthique des sciences destinés à un monde virtuel d'initiation aux sciences pour les jeunes (Science en jeu). Pour ce « café scientifique », j'ai beaucoup lu et dû apprendre à résumer des idées complexes en vignettes de 100 mots afin d'y intéresser des jeunes de 14 à 16 ans!

J'ai poursuivi mon travail avec l'Université d'État d'Haïti en retournant y donner un séminaire d'une semaine. Les images que j'y ai tournées ont servi au documentaire « Nommez la liberté dans toutes les langues » que nous avons préparé cet automne. J'ai également fait un séjour d'une semaine à Paris pour deux colloques sur la science et la démocratie.

J'ai aussi lancé et animé un concours de textes sur la démocratie ouvert aux jeunes de toute la Francophonie qui devaient répondre à la question : « Quelles sont vos propositions concrètes pour réinventer une démocratie et une vie politique qui inspirent joie et fierté? » La pertinence de ce projet pendant le printemps arabe était réjouissante. Les 18 textes gagnants sont publiés dans la revue *Éthique publique*. J'ai aussi développé le projet « Répertoire des activités éducatives pour une culture de la paix » avec la Commission canadienne pour l'UNESCO.

Toujours pendant cette période, j'ai amorcé les préparatifs de la merveilleuse Nuit de la liberté qui s'est déroulée le 17 novembre dernier au Musée de la civilisation de Québec, avec plus de 1300 visiteurs. Cette "sortie" de l'université en ville répondait parfaitement à ma soif de partager le savoir scientifique, ce que j'ai également fait pendant ces mois en ajoutant presque un billet par jour à mon blog sur les sciences (<http://commissionrecherche.com>), en développant les articles de l'Encyclopédie pédagogique d'éthique des sciences, en devenant membre d'un laboratoire vivant du CEFRIO sur le journalisme en Gaspésie et en faisant du mentorat pour un projet de participation dans le milieu communautaire. Et c'est sans compter le support donné à mes étudiants-chercheurs et les conférences!

Après une coupure à l'automne qui m'a permis de retrouver avec joie mon cours d'éthique de la communication publique et de piloter la Nuit de la liberté, les quatre prochains mois de mon AÉR me permettront de finaliser un ouvrage collectif sur la démocratie participative, de participer à deux colloques internationaux en Californie et en Inde, de consolider Accès savoirs, de monter un partenariat avec l'Institut du Nouveau Monde, mais surtout de mener un projet d'écriture collective sur Internet. Ce projet vise à proposer aux citoyens québécois une politique publique « science et université » intitulée « La science que nous voulons pour le Québec ». Elle sera rédigée par des citoyens chercheurs et non chercheurs qui en ont assez de la science néo-libérale (<http://lasciencequenousvoulons.scienceetbiencommun.org>). En somme, des mois bien occupés, mais gratifiants et passionnants, qui me permettent de faire de multiples apprentissages et de donner une forme concrète à mon engagement d'« intellectuelle publique ».

«Cent fois sur le métier...»



Raymond Hudon
Département de science politique

LE FRUIT D'UN PATIENT MÛRISSEMENT

Raymond Hudon est professeur titulaire au Département de science politique de l'Université Laval. Il réimprime de la petite histoire de son dernier ouvrage, *La politique, jeux et enjeux*, qu'il a écrit avec Christian Poirier, professeur adjoint à l'Institut national de la recherche – Urbanisation Culture Société. C'est une sorte de «cheminement en bref» de sa carrière de professeur et de chercheur qu'il porte à notre attention dans ce témoignage. -JR

La politique, jeux et enjeux est le fruit d'un patient mûrissement. Son contenu a été élaboré au cours de 34 années d'enseignement et au fil de plusieurs tentatives auxquelles il est finalement parvenu à référence. Les premières tentatives de mise en forme datent d'il y a quelque 25 ans. Fondamentalement, il y a cinq ans, conscient de quelques lacunes qui risquaient d'encore marquer une éventuelle publication, Raymond Hudon a invité son coauteur à se joindre au projet.

Sans constituer un texte définitif, cet ouvrage est important par son objet même. Critiquée, décriée même, l'activité politique mérite une urgente réhabilitation, au moment où justement se multiplient les invitations à faire la politique de façon différente et, beaucoup plus désageant, au moment où les gouvernements de pays en difficulté (telle la Grèce) sont coupés à des technocrates « imposés » de l'extérieur. Pour faire la politique autrement, il est logique qu'on ait une bonne connaissance de sa nature et ses fondements. C'est précisément ce que prétend offrir *La politique*...

Par ailleurs, la politique ne cesse de se faire différente, dans le temps et dans l'espace. La crise dont elle semble l'objet n'est pas inédite historiquement. Toutefois, il serait sans doute plus approprié de parler d'une crise de la représentation doublée d'une crise de la légitimité. Cette prise de conscience est spécialement cruciale pour des universitaires tentés d'avancer leurs connaissances pour déterminer les décisions justes et rationnelles. Après s'être plus ou moins nettement émancipé des lois religieuses, la politique – spécialement dans la quête d'une démocratie idéalisée – pourra bien hypothétiquement trouver son relief dans la course aux expertises... désormais concurrentes. En fin de compte, il faut bien mettre en relief, au-delà des nombreuses déceptions qu'elle suscite, les effets civilisateurs de l'activité politique, essentielle pour mener à la gestion méthodique (et pacifique) de nos désaccords.

*Hudon, Raymond et Poirier, Christian, *La politique, jeux et enjeux*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2011, 471 p.

“OYEZ! OYEZ! OYEZ!”

Faites parvenir vos réactions et commentaires au communicateur civique à son adresse de courriel :

communicateur.civique@spul.ulaval.ca